Éléments du Baroque dans l'art du livre roumain, XVII^e - XVIII^e siècles

Monica Breazu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/568>

DOI : 10.4000/baroque.568

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 1984

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Monica Breazu, « Éléments du Baroque dans l'art du livre roumain, XVII^e - XVIII^e siècles », *Baroque* [En ligne], 11 | 1984, mis en ligne le 24 juillet 2013, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/568> ; DOI : 10.4000/baroque.568

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Éléments du Baroque dans l'art du livre roumain, xvii^e - xviii^e siècles

Monica Breazu

- 1 Ce credo poétique sur le rôle du lettré et du livre, formulé en 1642 par le grand humaniste valaque Udriste Nasturel, représente, au fond, l'idée dominante de la vie culturelle des Pays roumains au cours de la seconde moitié du xvii^e siècle.
- 2 Après une période d'inactivité typographique – à laquelle devait cependant suppléer la diffusion des ouvrages roumains parus au siècle précédent², auxquels s'ajoutaient nombre d'ouvrages étrangers et de manuscrits, copiés selon un rythme soutenu – l'imprimerie prit un nouveau départ avec la quatrième décennie du xvii^e siècle, pour aboutir vers la fin de ce même siècle à son plein épanouissement. Les presses fonctionnant en territoire roumain semblent être entrées à cette époque en compétition pour ce qui est de la perfection du métier et du nombre des livres imprimés.
- 3 Ces livres, ignorant les frontières politiques du temps, s'en allaient d'une principauté à l'autre, pénétrant jusque dans les campagnes les plus isolées. On doit à cette diffusion du livre le processus d'unification de la langue roumaine littéraire, ainsi que le développement de l'unité culturelle des Roumains.
- 4 Depuis le xvii^e siècle et durant la première moitié du siècle suivant, la préséance appartient aux livres culturels et dogmatiques, aux codes de lois, etc. Quant aux ouvrages littéraires, originaux ou traductions, leur diffusion se faisait sous forme manuscrite, en raison du monopole sévère exercé sur l'imprimerie par le pouvoir politique et par l'Église.
- 5 Les presses roumaines du temps imprimaient beaucoup en vieux slave et grec, voire en turc et arabe, afin de soutenir l'orthodoxie dans les pays opprimés par l'Empire ottoman. Un document serbe d'époque proclame qu'on a besoin de livres « *de même que le corps a besoin de l'âme* »³. En tant que promoteur de cette campagne spirituelle au xvii^e siècle, le voïvode Matei Basarab affirmait son intention d'imprimer des livres pour « *...La Russie, la Bulgarie, la Serbie, l'Herzégovine, la majeure partie de la Thrace et de la Macédoine y compris le Mont Athos* »⁴. Le prince Constantin Brancovan continue sur cette lancée, en offrant des presses à la communauté arabophone d'Alep et en envoyant du matériel d'imprimerie,

ainsi que l'un des meilleurs maîtres typographes et graveurs roumains, aux Géorgiens de Tbilisi⁵.

- 6 Si le développement de l'imprimerie répondait aux exigences d'une société en plein développement, il est aussi l'expression d'un mécénat des princes roumains lié à d'autres manifestations de la politique culturelle menée par un Matei Basarabe, Vasile Lupu, Serban Cantacuzino, Constantin Brancovan. L'épanouissement de l'imprimerie, qui suppose de grands tirages et des éditions en langues diverses, serait-il le fait d'une attitude baroque ? L'étude de l'aspect des livres dus à cet épanouissement pourrait peut-être répondre à cette question.
- 7 De toute évidence, les contacts avec la littérature et l'art baroques devaient conduire à de nouvelles prises de position. Le jeu des influences orientales et occidentales mêlées à une tradition locale de façon spectaculaire allait faire naître des synthèses de l'art roumain d'un type spécial. Or, cette évolution se reflète aussi dans l'art du livre, qui nous offre des exemples éloquentes. C'est que la manière dont le livre accepte la nouveauté est facile à saisir. Les graveurs adoptent sans différer les procédés techniques les plus rapides. Par ailleurs, la diffusion du livre européen exerce elle aussi une incessante influence. Par l'emprunt des plaques pour xylogravure – en usage à l'époque – le modèle étranger se généralise prêtant, dans la plupart des cas, à une libre interprétation qui mène à des variantes souvent insolites et dont l'origine, selon le cas, est plus ou moins facile à induire.
- 8 Pour ce qui est de la présentation artistique du livre roumain des xvii^e et xviii^e siècles, il convient de souligner d'emblée sa mise en page, la parfaite unité entre le texte de l'illustration, cet accord du texte avec les motifs ornementaux dû à la tradition manuscrite⁶. Chaque page forme un ensemble graphique, une composition d'une remarquable qualité artistique. Mais le perfectionnement des moyens typographiques combiné avec les exigences d'une impression et d'une diffusion rapides à de grands tirages devaient entraîner la presque disparition de ces qualités. L'étude de l'histoire du livre pourrait suivre un itinéraire qui passe de l'art du livre au livre d'art.
- 9 Au xvii^e siècle, le livre sorti des imprimeries roumaines revêt une forme graphique différente de celle à laquelle nous avait habitués le siècle précédant, du fait de l'influence occidentale devenue de plus en plus sensible. Dès lors et jusqu'au seuil du xix^e siècle le livre présentera la structure suivante : page de titre, armoiries avec légende versifiée, avant-propos, sommaire, texte ; une postface du typographe lui sera, en outre, ajoutée à un moment donné.
- 10 La page de titre, encore ignorée au xvi^e siècle, était également désignée du nom de « porte du livre ». Elle suggère tout à fait un seuil à passer et, dans son contexte, toutes les données relatives à l'ouvrage respectif sont comprises. Il y a une variété notable dans la manière dont cette page est encadrée. Des motifs, de plus en plus liés au vocabulaire baroque, s'enchaînent autour d'un élément dominant : médaillons avec une scène religieuse, colonnes architectoniques réunies ou non par des arcades, ornements de toutes sortes, etc.
- 11 Le verso de la page de titre représente la place réservée aux armoiries et aux dédicaces en vers⁷ (au siècle précédent, les armoiries du prince étaient placées au centre des frontispices). Généralement, les armoiries comptent des éléments baroques – dont il convient même de relever l'omniprésence – et s'accompagnent toujours de vers dédiés

tantôt à l'ensemble de l'emblème, tantôt seulement à certains symboles héraldiques qui la composent. Ces vers se rapportent à la personne du prince, qu'ils exaltent et glorifient.

- 12 Ce genre poétique qui use parfois de l'acrostiche est un écho de la poésie emblématique de large diffusion dans la littérature du baroque européen. Son entrée en terre roumaine a pu se faire par les filières polonaises et ukrainienne⁸, mais aussi grâce à des contacts directs avec les originaux. Les voyages d'études en Occident entrepris par les lettrés de l'époque sont à l'origine de ces contacts.
- 13 Deux exceptions à la coutume générale des dédicaces versifiées des armoiries méritent une mention. Il s'agit d'épigrammes à la manière baroque. Tout d'abord, un épigramme en l'honneur d'Hélène⁹, nom de l'épouse du prince Matei Basarab (c'est l'unique cas enregistré par l'histoire du livre roumain où apparaissent les armoiries de l'épouse du prince régnant). Cette épigramme figure dans le Penticostaire imprimé à Tîrgoviste en 1649. La seconde épigramme, en honneur de Brancovan, apparaît une première fois dans le Triod de 1700 et ensuite dans le Penticostaire de 1701, les deux ouvrages imprimés à Buzau.
- 14 Enfin, notons aussi le cas des livres – peu nombreux, du reste – où les armoiries du prince sont remplacées par celles du métropolite, avec les vers qui lui sont dédiés. C'est une mode d'inspiration occidentale, que l'on retrouve dans les ouvrages polonais et ukrainiens, tout aussi bien que dans les livres roumains. Toutefois, ces derniers se distinguent sous ce rapport des ouvrages polonais et ukrainiens¹⁰. En effet, seul le livre roumain confère une place immuable à ce genre de représentation ; seul le livre roumain reproduit dans la plupart des cas les armoiries princières ; seul le livre roumain comporte des dédicaces en vers directement liées aux symboles héraldiques.
- 15 Les armoiries princières du livre roumain suggèrent avec éloquence les traits particuliers de la personnalité du voïvode : vertu, puissance, gloire, fierté, goût pour les arts et pour le faste. Le portrait ainsi brossé sera complété par les dédicaces versifiées avec leurs références toujours allusives.
- 16 Fier de son origine impériale, Serban Cantacuzino, par exemple, introduit dans les armoiries marquant l'Évangile imprimé sur son ordre en 1682 l'aigle bicéphale: une aigle surhaussée avec le corbeau sur le bouclier. Pour la Bible de 1688, l'aigle pleine de majesté porte le corbeau sur sa poitrine; son plumage, débordant l'espace où le corbeau s'insère, prend la forme d'un cœur. Cette image nous suggère l'intention du voïvode de proclamer que la Valachie représentait de son temps le cœur même de l'Empire byzantin, compte tenu de ce qu'elle patronnait par l'intermédiaire de l'orthodoxie les pays sous domination ottomane et que sur son trône se trouvait le rejeton des empereurs de Byzance. Du reste, l'Avant-propos de la Bible de 1688 comporte lui aussi une allusion à la légitimité des prétentions impériales du prince Cantacuzino¹¹. C'est également en ce sens qu'écrivait dans sa chronique Ion Neculce :

Serban voïvode nourrissait bon espoir de délivrer toute la chrétienté depuis Tzarigrade vers nous de sous la main des Turcs... et la pensée et les préparatifs de Serban voïvode étaient de devenir empereur à Tzarigrade...¹²
- 17 Quant à l'aspect général du livre à cette époque, le typographe se proposait de toute évidence de conférer à chaque page une valeur artistique en soi. Les motifs géométriques du xvi^e siècle font place à des ornements floraux. Introduits par les graveurs ukrainiens au début du xvii^e siècle¹³ et s'inspirant du livre allemand et italien, ces motifs connaîtront

de multiples variantes jusqu'au XIX^e siècle. Frontispices, culs-de-lampe, lettrines feront la beauté de ces ouvrages.

- 18 L'illustration des scènes religieuses restera encore liée à la tradition byzantine, par le truchement des manuscrits, mais aussi par celui des icônes et des peintures murales, ce qui n'empêchera toutefois pas la séduction du baroque de s'exercer. C'est aussi le moment de l'entrée en scène de la perspective.
- 19 Pour l'illustration des livres, les graveurs sur bois ou en taille douce ne se font pas faute de demander des modèles aux diverses manifestations artistiques. D'autant plus que ces artistes étaient souvent polyvalents. Mentionnons en ce sens le nom d'Anthime d'Ibère – graveur, sculpteur et brodeur. Et c'était sans doute aussi le cas des auteurs de certaines gravures signées « le Forgeron » ou « le Peintre ».
- 20 Il y a une grande analogie de répertoire ornemental, distribution des motifs décoratifs, composition et exécution de l'ensemble avec ces mêmes éléments, relevés dans le cas des peintures murales, des pièces de broderie, des morceaux de sculpture (pierre et bois), de l'argenterie, de la gravure (sur bois et en taille douce), de l'enluminure. Cette analogie est manifeste toujours quand le modèle est fondé sur un dessin.
- 21 Les filières de l'infiltration du baroque dans le domaine de l'art du livre sont deux: la diffusion des livres et l'œuvre d'art plastique. Quant au choix fait par les graveurs parmi les accessoires baroques, celui-ci suivait tantôt le goût de l'artiste, tantôt celui du commanditaire au courant des nouveautés de l'époque.
- 22 Une conclusion se dégage de ce bref exposé : les livres imprimés dans les Pays roumains à l'époque concernée offrent un aspect artistique particulier. Quels qu'en soient ses traits distinctifs, la nouveauté est bien présente, mais sa présence n'empêche que l'on garde le sentiment très net que la tradition est loin d'être rompue.

Indreptarea Legii (Code de lois religieuses), Tîrgoviste, 1652

Evangelia greco-romana (Evangile gréco-roumain), Bucarest, 1693

Evangelie (Evangile gréco-roumain), Bucarest, 1693

Evangelie (Evangile gréco-roumain), Bucarest, 1693

Indreptarea Legii (Code de lois religieuses) Tîrgoviste, 1652 – graveur : Petru, Teodor

23 Voir illustrations n° 9, 10, 11, 12 et 13.

NOTES

2. *Liturghier* (Missel), 1508, Tîrgoviste, premier livre imprimé roumain.
3. Milorad PAVIĆ, *Istorija srpske književnosti baroknog doba (XVII - XVIII vek)* (Histoire de la littérature serbe à l'époque du baroque, xvii^e-xviii^e siècles), Belgrade, 1970, p. 46.
4. Cf. la lettre d'un moine catholique du 10 août 1637.
5. Mircea TOMESCU, *Istoria cartii românești* (L'histoire du livre roumain), Bucarest, 1968, p. 75-76.
6. Gheorghe RACOVEANU, *Gravura în lemn la Manastirea Neamt* (La gravure sur bois au monastère de Neamt), Bucarest, 1940, p. 9-13.
7. Le premier exemple offert par le *Molitvenic* (Rituel), de Cîmpulung, 1635 (armoiries du voïvode Matei Basarab et dédicace versifiée avec la signature d'Udriste Nasturel).
8. Dan Horia MAZILU, *Barocul în literatura română* (Le baroque dans la littérature roumaine), 1976, pp. 79, 127-136.
9. Cette épigramme due à Udriste NASTUREL compte comme la première œuvre poétique de caractère baroque de la littérature roumaine - cf. Dan Horia MAZILU, *op. cit.*, p. 110.
10. Les armoiries n'ont pas de place fixe dans les livres polonais et ukrainiens. Elles ne se rattachent pas au pouvoir seigneurial : généralement, ce sont les armoiries d'une ville ou d'un couvent, autrement dit, elles appartiennent soit à un centre typographique, soit à quelques mécènes faisant partie de la noblesse ou du clergé. Quant aux vers des dédicaces, ils portent plutôt sur les lieux de parution des ouvrages ou sur ceux qui en ont exercé le mécénat, que sur des symboles héraldiques.
11. Cette idée a été mise en lumière par Virgil CÂNDEA, *Semnificatia politica a unui act de cultura feudala* (Portée politique d'un acte de culture féodale), « Studii. Revista de istorie », XVI, 1963, n° 3, p. 656-657.
12. Voici le texte original cité par Constantin G. GIURESCU : « Serban voda avea buna nadejde ca va debate toata crestinatatea din Tarigrad încoace de subt mîna turcilor... si gîndul si gătirea lui Serban voda era sa fie imparat la Tarigrad... » Dinu C. Giurescu, *Istoria Românilor* (Histoire des Roumains), Bucarest, 1971, p. 408-409.
13. Gheorghe RACOVEANU, *op. cit.*, p. 9-13.

AUTEUR

MONICA BREAZU

Roumanie